

chassant un reste de tristesse que ces rappels du passé avaient éveillé, elle s'empressa de revenir à la maison.

Léontino attendait ce retour avec impatience, curieuse de savoir :

— C'est-y enfin M. Olivier qui revient pour toujours, Madame ?

— Oui, ma fille ; c'est pour jeudi prochain. Il faudra se dégoûder et mettre la maison en état. Sa chambre.....

— Ah ! Madame, depuis trois mois que nous la préparons ; il peut bien venir, il sera content !

La maison Quentin, sise à un demi-kilomètre du gros bourg de Lachapelle, était d'assez modeste apparence, mais vaste et confortablement meublée, à la mode des gens aisés d'il y a cinquante ans. Elle occupait le centre du domaine de Beauchamp. Isolée par son jardin des bâtiments d'exploitation, elle avait abrité depuis cent ans les diverses générations des Quentin.

Le premier du nom, César Quentin, ancien officier retraité des armées impériales, avait créé ce domaine. Ses successeurs y avaient toujours vécu, l'améliorant et l'agrandissant. Le père d'Olivier, Arsène Quentin, avait suivi la même tradition par goût. Un beau jour, cependant, il s'était vu dans l'obligation de négliger un peu ses travaux agricoles, pour obéir aux vœux de ses concitoyens qui, d'un mouvement unanime, l'avaient élevé à la dignité de maire.

Ses affaires personnelles en avaient forcément souffert. D'autre part, la crise agricole et la moins-value de l'argent avaient ajouté à cette diminution des revenus. C'est pourquoi M. Arsène avait désiré de très bonne heure que son fils joignît à son titre de propriétaire une profession assez lucrative pour lui permettre de faire la compensation.

Mais tandis qu'il nourrissait ces projets d'avenir, une grave accusation qui entachait son honneur d'administrateur, et que des menées perfides avaient fait accepter par le public, entraîna la chute de ce parfait honnête homme. Blessé moralement et physiquement, il s'était éteint en quelques semaines. C'est au cours de cette lente agonie qu'il avait supplié sa femme de diriger Olivier dans la voie déjà choisie. A la raison pécuniaire s'était jointe maintenant pour lui la vision confuse d'une réhabilitation possible dans l'avenir.

M. Quentin mort, sa veuve rompit toutes relations, ne vivant